



PORTRAIT

Anthony Guéneac, ligneur et guide de pêche à La Turballe

La passion du thon

Anthony Guéneac est un mordu de pêche sportive depuis toujours, au point de développer une véritable expertise sur la pêche active à l'hameçon et de devenir guide de pêche. Aujourd'hui il concilie cette passion avec son métier de ligneur. La pêche au thon rouge est une de ses spécialités : une pêche extrêmement technique qu'ils ne sont que cinq ligneurs à pratiquer en Bretagne.



Les surprises font partie du quotidien des pêcheurs. Mais certaines sont moins bonnes que d'autres. Surtout quand il s'agit de droits de pêche... Et le jour de notre rencontre sur le port de La Turballe, Anthony Guéneac fait clairement la grimace. « Je viens d'apprendre que je perds quinze jours de pêche. Au lieu de clôturer la campagne le 15 octobre, elle s'achèvera le 30 septembre, dit-il, partagé entre colère et défaitisme à propos de cette mesure prise par l'administration. Mais Anthony a le cuir dur. Il ravalait très vite sa déception et la passion reprend le dessus.

« Originaire de La Turballe, j'ai toujours voulu faire la pêche, se souvient-il. Mais après mes études au lycée maritime d'Étel, le monde de la pêche était en pleine crise. J'ai alors travaillé sur un pêche-promenade pendant la saison et j'allais faire de la musique en Afrique, au Sénégal notamment, durant quelques mois. J'ai ensuite décidé de passer un Brevet professionnel pour devenir guide de pêche. Ma passion depuis toujours devenait mon métier ! » En 2004, le jeune pêcheur ouvre une école de pêche à La Turballe et continue à se rendre chaque hiver en Guinée-Bissau pour pêcher le barracuda, le tarpon ou la carpe rouge avec des pêcheurs sportifs expérimentés de toutes nationalités. A leur contact, il perfectionne sa technique.

En 2006, il se pose enfin et achète son premier bateau. En 2009, il investit dans « Onamission », un bateau islandais de 10 mètres acheté en An-

gleterre. Il exerce alors sa passion à temps plein. « Je pêche principalement le congro à la palangre, le lieu jaune et le thon rouge à la ligne, que je vends à la criée du Croisic ou de la Turballe » expose Anthony pour décrire son activité professionnelle. « La pêche sportive, c'est vraiment quelque chose de très addictif. Une fois qu'on y goûte, c'est fini. C'est extrêmement technique car le poisson que l'on traque, surtout le thon rouge, est très malin. Pour le thon rouge, nous sommes partis de zéro et il a fallu tout découvrir. En plus de l'investissement dans du matériel très spécifique, deux saisons ont été nécessaires avant d'être performant. Mon expérience de la pêche exotique ainsi que l'étude des techniques des pêcheurs américains et canadiens m'ont permis d'avancer. Mais une fois le poisson ferré, le travail est loin d'être terminé. N'oublions pas qu'il s'agit de bêtes qui pèsent entre 200 et 400 kilos... ».

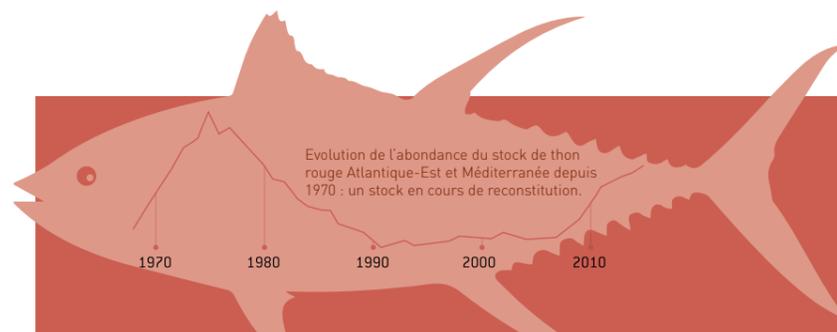
Sans un petit coup de main de l'OP, Anthony Guéneac n'en serait pas là.

« Quand j'ai voulu me mettre à la pêche au thon rouge, j'ai fait une demande de licence à Les Pêcheurs de Bretagne sans trop y croire car je n'avais aucune antériorité, explique-t-il. Au sein de l'OP, et plus largement en Bretagne, aucun navire ne pratiquait la pêche du thon rouge à la ligne. L'OP a eu la volonté d'accompagner et notre projet. Elle a fait les démarches et pris les décisions nécessaires et la licence m'a finalement été accordée ! C'est la quatrième année consécutive et je considère que je suis un privilégié car nous ne sommes que cinq en Bretagne à avoir cette licence. La première année nous disposions d'une tonne de quota puis trois et enfin quatre. C'est selon moi plutôt intelligent de monter progressivement en puissance ». Dans le

même temps, le produit est largement valorisé. L'OP va d'ailleurs intégrer la Charte « thon rouge de ligne » au bénéfice de ses adhérents. Anthony et Antoine, son matelot, travaillent également leurs thons avec la méthode japonaise « Ikéjime* ».

« C'était assez inespéré de pouvoir exercer cette passion en France et je dois une fière chandelle à l'OP, reconnaît le ligneur. « Ils savent de quoi ils parlent et j'aime bien leur philosophie. Quand dernièrement ils ont obtenu une licence supplémentaire et que la question s'est posée de qui pourra en bénéficier, elle a été accordée au plus jeune. J'ai trouvé ça vraiment bien car le travail des petits est reconnu...».

* **L'ikéjime** est une technique ancestrale japonaise d'abattage du poisson. Pour en savoir plus : lire le portrait de Nathanaël Roullot dans notre Lettre d'information n°17.



L'INFO EN



Malgré les nouvelles augmentations de TAC décidées à l'ICCAT et la volonté d'un certain nombre de responsables politiques de faciliter l'accès à cette ressource, au cours de l'année de gestion 2018, il n'aura pas été possible pour LPDB de poursuivre l'installation dans la pêcherie de nouveaux adhérents. La faute avant tout à l'absence ou au nombre très limité de nouvelles Autorisations Européennes de Pêche rendues disponibles. Il ne faut pas non plus oublier que les clés de répartition des quotas s'appliquent : la part de LPDB sur le TAC ICCAT n'est que de 0,7%. L'absence d'accord politique pour passer à un plan de gestion a de facto maintenu le cadre de gestion très restrictif que l'on connaît (plan de reconstitution), impliquant le statu quo pour les fragiles équilibres des pêcheries concernées. Il est à espérer que les décisions prises à l'automne prochain permettront les adaptations nécessaires à une évolution progressive et sereine des conditions d'exploitation de ce stock.

© B. WENDLING [Thon Rouge de ligne] - www.thonrougedeligne.com